

L'Espace

par Raphaëlle HUSSENOT DESENONGES

Dans *Les Tueurs* l'espace est un élément très important et résulte de la grande maîtrise exercée par Robert Siodmak sur la composition des plans et la mise en scène. Ce qui caractérise l'espace dans le film, comme dans de nombreux films noirs, c'est une impression d'enfermement, celui du héros au destin tragique.

Le film commence par une immersion brutale dans l'obscurité et dans l'action, par une plongée dans le monde des gangsters. En effet, on adopte leur point de vue puisque les deux tueurs sont vus en amorce. La vision du spectateur est limitée à l'écran du pare-brise laissant apparaître la route défilant sous les roues d'une voiture lancée à vive allure. Cette route sans repère, symbole de la vie des protagonistes, est une image typique du film noir que l'on retrouve par exemple dans le film *Détour* d'Edgar G. Ulmer (1945).

Dans la séquence du *diner*, au début du film, ce sont les tueurs qui contrôlent l'espace. En silence, les tueurs qui se trouvent à l'extérieur du restaurant rentrent séparément par les deux entrées pour les bloquer. Ils maîtrisent ainsi les seules issues possibles. A l'intérieur, tels des metteurs en scène, ils contrôlent les mouvements des autres personnages et ordonnent leurs déplacements. Chacun des tueurs contrôle un espace, l'un le bar et l'autre la cuisine. Par ailleurs, Robert Siodmak accentue le sentiment d'enfermement par l'utilisation de la contre-plongée qui laisse apparaître le plafond, renforçant l'effet de boîte.

On constate dans le *diner* un effet de claustrophobie, les personnages se retrouvant enfermés dans des espaces distincts. On retrouvera ce phénomène dans d'autres séquences du film comme par exemple celle du combat de boxe. Le Suédois est d'abord montré dans un environnement clos, le ring, puis, dans la scène du vestiaire, on le voit dans une douche située dans un coin. Dans la douche, le mur est un espace de projection où les ombres des deux hommes, le Suédois et Sam, se confondent, renforçant l'idée du double. A la fin de cette séquence, on voit le Suédois disparaître seul dans la profondeur du champ, vers un espace indéfini, silhouette sombre dans une nuit brumeuse qui est une image de son destin. On peut penser au titre symbolique du film de Delmer Daves intitulé *Dark Passage*, en français *Les Passagers de la nuit*.

L'espace joue également un rôle essentiel dans la séquence de préparation du braquage. Ici Robert Siodmak, par ses choix de cadrage, soustrait un espace à la vue du spectateur, l'espace le plus intéressant puisque c'est celui où se trouve Kitty. Ainsi, quand Ole arrive en retard au rendez-vous des braqueurs, il découvre que Kitty était présente dans le lieu, allongée sur le lit, depuis le début de la séquence. Le fait que ce soit Kitty qui occupe cet espace caché figure son côté dissimulateur. Par ailleurs, la position des personnages est toujours symbolique dans ce film à la mise en scène très précise. Par exemple, toujours dans cette même séquence, quand le Suédois s'assoit sur une chaise située devant le lit de Kitty, il se trouve placé, dans la composition du plan, entre Charleston, la figure paternelle et Kitty, la tentatrice, allongée. Par ailleurs, deux espaces sont créés : celui de la table avec les braqueurs et celui du lit, ces deux espaces correspondant aux deux intrigues, l'intrigue policière et l'intrigue sentimentale. Le

Suédois se lève ensuite et se place derrière Dum-Dum, celui qui remet en cause l'autorité de Colfax. Il masque les personnes qui étaient visibles dans le miroir, créant un trouble. Symboliquement, il ne trouvera pas sa place au sein du groupe, manipulé par Kitty et Colfax.

Pour terminer, je voudrais évoquer une séquence célèbre du film, celle du braquage. Elle dure environ trois minutes et a été filmée en plan séquence, c'est-à-dire en un seul plan, sans aucune coupe. L'utilisation d'une grue et de mouvements de caméra complexes permettent au spectateur de visualiser l'espace intégralement et de dominer la scène depuis le meilleur point de vue. Le lieu où est placé le coffre est en forme de parallépipède et comporte essentiellement des vitres pour qu'on puisse voir le braquage. Par ailleurs, l'image vient en illustration de la voix off lisant l'article de journal décrivant le casse de manière chronologique. De cette manière, le spectateur a le sentiment de voir l'action se conformer précisément au plan des braqueurs décrit dans l'article, qui ressemble dès lors à un scénario. Cependant, même si tout l'espace est accessible à notre regard, nous ne parvenons pas à anticiper les actions des braqueurs. Nous repérons les personnages avec un temps de retard. Ainsi ce sont les braqueurs qui, par la précision de leurs déplacements, maîtrisent l'espace et le temps. A la fin de la séquence, le spectateur a tout vu, mais n'a rien vu venir.